

Ménager la chèvre et le chou

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **11 (1873)**

Heft 22

PDF erstellt am: **22.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-182317>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

d'œil, dit un auteur contemporain, offrait un singulier spectacle.

A Lausanne, tous les habitants valides devaient remplir les fonctions importantes de guet, et celui dont la garde venait de finir, devait chaque fois prévenir son voisin de la mission qu'il avait à remplir. Dans quelques lieux, les guets, en annonçant les heures, souhaitaient aux habitants une paisible nuit. Ils recommandaient d'éteindre avec soin leurs foyers et leurs lampes.

Les fontaines publiques furent établies en 1393. Cette année-là fut si chaude qu'on en sentit généralement le besoin. Toutes les fontaines de cette époque étaient en bois; ce ne fut que longtemps après qu'on les construisit en pierre.

Toutes les fois que le ciel assombri annonçait un orage, un agent de la police était chargé de sonner la grosse cloche pour dissiper les nuages. On ignorait encore les dangers de cette habitude.

La police des boucheries était très sévère. Des fonctionnaires particuliers étaient chargés de vérifier les balances, et l'on exigeait que la viande fût placée alternativement sur l'un et l'autre bassin. Pour que les bouchers ne pussent substituer à la viande de mouton celle de la chèvre ou du chien, ils étaient tenus d'exposer l'animal tout entier aux regards du public.

La découverte du Nouveau-Monde avait produit au XVI^m siècle une grande abondance de numéraire. Cette révolution propagea le luxe, augmenta le prix des denrées et de tous les objets manufacturés, ainsi que la valeur des immeubles, qui, depuis quatre-vingts ans, disent les mémoires du temps, avaient plus que quadruplé. Bientôt on apprit à mesurer les hommes sur leurs fortunes et à dédaigner le mérite isolé. Les éventails, les manchons, les masques, les faux-cheveux, mis d'abord en usage en Italie par les femmes de mauvaise vie, s'étendirent en France et en Suisse vers 1572.

Ce fut vers 1380 qu'on commença à porter des chapeaux dans les campagnes de la Suisse romande; on les porta ensuite dans les villes en temps de pluie, et un peu plus tard en tous temps.

Le testament du pape.

On lit dans une correspondance de Rome :

On assure que le pape a fait son testament du peu qui lui reste de l'ancien patrimoine de famille et du mobilier de son appartement particulier du Vatican, mobilier d'une grande valeur, paraît-il, et des œuvres d'art très précieuses lui appartenant personnellement. Il a tout légué au premier-né de son frère le comte Luigi Mastai Ferretti, enfant né

du mariage du comte avec une princesse de la famille del Drago.

On sera peut-être étonné d'apprendre que la succession du pape se compose en grande partie des effets mobiliers de son appartement. Mais on ne s'étonnera plus quand on saura qu'en vertu de l'unique et traditionnelle coutume de la cour du Vatican, le pape est propriétaire de tout ce qui se trouve dans ses appartements. A peine le pape est-il mort, le majordome fait enlever tous les effets mobiliers et prépare tout pour l'ameublement du nouveau pontife qui, à peine élu, doit penser à se meubler.

La succession laissée par Pie IX en effets mobiliers et œuvres d'art achetées par lui et à lui données pendant tant d'années de pontificat représentera une grosse somme. Le neveu qui a déjà reçu de l'oncle, quand il s'est marié, 80,000 écus, se trouvera à la tête d'une succession respectable, un million environ.

Je tiens de bonne source que le pape, avant de mourir, aurait l'intention d'assurer une pension à toutes les personnes de sa maison, au nombre de cinq cents.

Ménager la chèvre et le chou.

Ce proverbe qui est si fréquemment usité, a pour base un innocent problème : — Un homme doit faire passer dans son bateau un loup, une chèvre et un chou, et il ne doit les passer que séparément. Comment fera-t-il pour qu'en son absence le loup ne mange pas la chèvre et pour que la chèvre ne mange pas le chou?....

Les hommes, dont la sage politique consiste à ne critiquer ni le gouvernement existant parce qu'il existe, ni le gouvernement passé parce qu'il peut revenir, sont au nombre de ceux qui ont le plus perfectionné dans les temps modernes l'art de ménager la chèvre et le chou.

Un étudiant en droit, qui avait passé une partie de ses trois années d'études au bal et l'autre au café, se présente à son examen de licence

— Monsieur, lui demande un examinateur un peu rébarbatif, qu'est-ce qu'une caution ?

— Une caution, Monsieur, une caution... une caution, c'est... une garantie... oui, une garantie... qui... sert à garantir... contre une éventualité... fâcheuse, qui peut se produire.

— En ce cas, Monsieur, dit l'examinateur d'un air narquois, un parapluie est une caution ?

— Oh! non, monsieur, reprit l'étudiant, qui était assez malin, dans ce cas un parapluie est une *pré-caution*.

— Bien, jeune homme, reprit l'examinateur, tout à fait déridé, vous êtes du bois dont on fait les avocats.

Comme quoi l'Allemand veut se rendre compte de tout.

Monsieur le rédacteur,
J'étais officier d'ordonnance du colonel fédéral X,